Conférence de M. Le Floch-Prigent,

Président-Directeur Général de Rhône-Poulenc

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

C'est un honneur et un plaisir pour moi d'être parmi vous aujourd'hui. Honneur parce que, pour le jeune Président d'une grande Société, c'est une chose importante que de se présenter devant les hommes de science éminents que vous êtes.
Plaisir parce que c'est revenir à ce qui a été ma raison de vivre pendant des années : le développement scientifique et sa mise au service de l'industrie française.

C'est également l'occasion de parler de ma nouvelle famille, la chimie, dont on méconnaît beaucoup trop la haute technicité et l'importance pour le Pays.
Il est vrai que l'électronique et l'informatique ont des retombées plus tangibles dans notre vie quotidienne alors que la chimie a du mal à se faire connaître du grand public autrement que par ses conséquences sur l'environnement. Nous avons un effort considérable à faire pour montrer son importance.

Mon exposé comportera 3 thèmes :
- Présentation de la chimie française.
- En tant que Président de Rhône-Poulenc, je vous parlerai de notre Groupe aujourd'hui.
- Enfin, j'évoquerai les conditions nécessaires au développement de la chimie en France.

*

L'industrie chimique française regroupe environ 1 500 entreprises, représente un chiffre d'affaires de 203 milliards de francs, emploie plus de 300 000 personnes.
Par son chiffre d'affaires, elle dépasse maintenant l'industrie chimique de Grande-Bretagne et se situe au 5e rang mondial.
Elle réalise plus du tiers de son chiffre d'affaires à l'exportation et dégage une balance commerciale proche de 14 milliards de francs.
Elle est très diversifiée, depuis la chimie de base minérale et pétrochimique jusqu'aux produits phytosanitaires et aux matières actives pour la pharmacie.
Elle a mal supporté les différents chocs pétroliers, la rentabilité des différents Groupes français étant faible par l'absence de taille critique sur certains produits et marchés, par une dispersion des sites industriels — une Société comme Rhône-Poulenc a, en France, 70 sites industriels là où les grands Allemands ont, sur un seul site, de 35 000 à 55 000 personnes — et par un manque d'internationalisation.
Cette mauvaise rentabilité a conduit à une insuffisance en matière d'investissements.

Les décisions prises par le Gouvernement ont clarifié les portefeuilles d'activités des groupes chimiques français, en particulier ceux de CdF Chimie, d'ELF et Rhône-Poulenc.
Cependant, la dimension de ces groupes reste encore relativement faible par rapport à celle des grands groupes étrangers, des trois grands allemands en particulier.
Trois préoccupations me paraissent prioritaires pour la chimie française :
- Le développement international : nous devons devenir leader sur un plus grand nombre de produits. Ceci nécessite un développement de nos implantations commerciales, puis industrielles à l'étranger;
- Notre dispersion ne peut être balancée que par une augmentation de notre créativité et de notre technicité, donc une recherche forte. C'est la seule solution pour transformer ce handicap en une force de développement;
- Notre tissu industriel ne comporte pas suffisamment de petites et moyennes entreprises. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le Président d'un grand groupe de la chimie, que je suis, souhaite voir se développer ce tissu industriel indispensable par sa souplesse dans le développement d'activités nouvelles et par la stimulation qu'il apporte à l'ensemble de l'activité.

*

Comment évolue Rhône-Poulenc dans ce contexte ? Sa vocation se trouve confirmée dans les domaines suivants :
- en chimie minérale, tout particulièrement sur la chaîne phosphorique, mais aussi oxyde de titane, carbonate de soude, sulfure de carbone, acide sulfurique;
- en chimie organique de base avec des positions fortes sur la chaîne acétique, le phénol et ses dérivés, les intermédiaires pour fibres synthétiques, le T.D.I.;
- en chimie fine et spécialités, qu'il s'agisse de :
  - — intermédiaires organiques pour la pharmacie, pour l'agrochimie, pour l'alimentation animale, pour les cosmétiques, etc.
  - — plastiques spéciaux, silicones, polyamides, polyesters, thermostables.
  - — produits minéraux fins, alumines spéciales et catalyseurs, oxydes de Terres rares...
- en pharmacie où l'apport de Pharmuka permet d'étendre la gamme de spécialités pharmaceutiques offerte, tant en France qu'à l'étranger, par les réseaux de Rhône-Poulenc et de May & Baker, sa filiale anglaise;
- en pharmacie vétérinaire où nous venons de prendre des décisions d'organisation interne pour améliorer notre position avec la création de Rhône-Mérieux;
- en alimentation animale avec le développement des activités de notre filiale A.E.C.;
- en agrochimie où l'intégration de Cedagri et d'Umupro confortera la position du Groupe;
- en film polyester et dans les activités reprographiques et média-magnétiques de Rhône-Poulenc Systèmes.

Enfin, nous poursuivons la rationalisation de nos activités « Textile », tant en France qu'à l'étranger, pour ramener ce secteur le plus rapidement possible à l'équilibre financier.
En dehors des Sociétés « Textile » européennes, le Groupe appuie son développement international sur trois filiales principales :
- Rhodia au Brésil qui traverse aujourd'hui une période difficile, comme l'ensemble du pays;
- May & Baker en Angleterre et dans l'ex-Commonwealth;
- Rhône-Poulenc INC aux U.S.A. où je trouve notre présence insuffisante.

Nous venons d'entreprendre des actions importantes pour développer notre situation au Japon. Nous sommes correctement placés en Autriche, en Espagne, en Italie mais insuffisamment présents en Allemagne.

Notre réseau de Sociétés commerciales couvre la quasi-totalité des pays du monde et il faut souligner que le Groupe le met à la disposition de la chimie française pour faciliter son développement à l'exportation.
Avec la disparition de la pétrochimie et des polymères de base et celle des engrais, le Groupe a vu son portefeuille d'activités évoluer sensiblement. La répartition est actuellement approximativement la suivante :

- Chimie : 36 %
- Santé : 24 %
- Textile : 21 %
- Agrochimie : 11 %
- Films et systèmes : 8 %
- Divers : 8 %

Pour le groupe Rhône-Poulenc, sa matière première essentielle est sa Recherche. Nous devons poursuivre notre développement pour rentabiliser nos recherches au plan mondial et atteindre un volume suffisant en valeur absolue, tout en maintenant notre effort, en pourcentage du chiffre d'affaires, aux environs de 5 %.

*

Je voudrais terminer en vous présentant ce que sont, pour moi, les conditions de développement de la chimie française.

Il faut des relations étroites entre les différents acteurs, qu'il s'agisse des industriels, de la recherche publique, des organismes de formation, des sociétés savantes, l'objectif doit être le même : assurer le développement de la chimie française sur un plan mondial.
Pour réussir, il faut multiplier les contacts. La situation actuelle nécessite des modifications plus ou moins profondes des comportements. Par exemple, des statistiques récentes montrent une différence sensible dans la répartition des chercheurs entre organismes de recherche publique et centres de recherches des entreprises dans les différents pays industrialisés : la France a un poids relatif de recherche universitaire beaucoup plus lourd que la moyenne.
Notre rentabilité ne permet pas de consacrer plus d'argent à nos activités de R. et D. Je rappelle que, dans la période passée, le taux d'investissements de la chimie en France est tombé de 8 à 4 % du chiffre d'affaires. C'est le premier mal de notre industrie et nous devons, en priorité, remonter ce taux à 8 % pour relancer notre développement et notre rentabilité.

Pour Rhône-Poulenc, les dépenses R. et D. représentent 5 % du chiffre d'affaires et nous placent en bonne position par rapport à nos confrères internationaux. A taux constant, nous augmenterons progressivement nos dépenses, en valeur absolue, en fonction de notre croissance mais nous ne pouvons faire plus actuellement.

Dans l'immédiat, ce n'est donc pas sur l'industrie chimique qu'il faut compter pour rétablir l'équilibre entre recherche en entreprise et recherche universitaire. Il faut absolument faciliter les transferts et beaucoup reste à faire pour atteindre cet objectif.

Les Sociétés savantes doivent être le creuset de ces échanges et participer ainsi :

- à l'entretien et au développement de nos connaissances en chimie aussi bien fondamentale qu'appliquée;
- à améliorer l'image de marque de cette discipline;
- à faciliter les échanges nationaux et internationaux.

Comme les entreprises, elles doivent évoluer pour renforcer leur efficacité et atteindre des dimensions leur donnant un poids raisonnable vis-à-vis de leurs homologues d'autres nations.
Le soutien des entreprises ne sera acquis qu'à ces conditions. Il faut d'ailleurs souligner que les chimistes, quelle que soit leur spécialité, doivent être attirés et participer efficacement aux activités de ces sociétés si nous voulons les voir jouer pleinement leur rôle.

En ce qui concerne les organismes de formation, la chimie ne se développera que si elle trouve des hommes compétents pour le faire.

Une formation adaptée est donc indispensable et nous devons, en tant qu'industriels, nous préoccuper de la préparation des hommes, à tous les niveaux de compétence. Ici encore, une meilleure connaissance des problèmes des uns et des autres est nécessaire pour atteindre correctement nos objectifs d'avenir.
En ce qui concerne l'École Supérieure de Chimie Industrielle de Lyon dont nous fêtons le 100e anniversaire, le Groupe Rhône-Poulenc a été, depuis de très longues années, le principal soutien de cette école. Il n'est plus raisonnable de compter sur lui seul pour assurer la continuité de ses activités.
L'École a déjà fait des efforts pour trouver d'autres sources de financement et doit les poursuivre.

Je voudrais insister sur la nécessité d'une formation décloisonnée, interdisciplinaire et largement ouverte sur l'extérieur.

Il est indispensable de développer les relations entre les industriels et la recherche publique, comme nous l'avons déjà dit précédemment. Ce développement sera d'autant plus facile que la recherche publique sera, comme la formation, décloisonnée, tant sur le plan des disciplines que sur le plan géographique.

Dans mes responsabilités antérieures, j'ai beaucoup insisté sur cette nécessité. L'industriel que je suis aujourd'hui ne peut que poursuivre dans cette voie.

Le rôle des Sociétés savantes est important pour faciliter cette ouverture entre disciplines et pour atteindre une dimension mondiale en recherches, dimension obligatoire aujourd'hui.
Les récents voyages que j'ai pu faire au Japon et en Inde ne pourront que me conforter dans cette opinion.

Depuis plusieurs années, un accord particulier lie le C.N.R.S. et Rhône-Poulenc. Cet accord a indiscutablement facilité le développement de nos relations, même si celles-ci restent encore insuffisantes. Nous avons la volonté de multiplier ces échanges qu'il s'agisse du C.N.R.S., de l'I.N.R.A., de l'I.N.S.E.R.M., des différentes Écoles, Instituts ou Universités concernés.
Je m'attache quotidiennement à expliquer à mes collaborateurs qu'un programme de recherches chez Rhône-Poulenc ne peut être présenté sans la facette collaborations extérieures et notre nouvelle organisation s'adaptera encore mieux à cet objectif.

Il ne s'agit pas pour nous d'une position philanthropique; il s'agit d'en retirer des résultats concrets pour nos activités et des exemples récents montrent que ceci n'est pas un rêve.

Je voudrais profiter de cette réunion pour attirer votre attention sur une question qui me paraît importante. Les industriels de la chimie française sont en position de faiblesse, pour quelques années encore, par rapport à leurs confrères voisins, Allemands et Suisses par exemple. Je suis choqué de voir certains de nos chercheurs laisser partir à l'Étranger les résultats de leurs travaux, largement financés par la collectivité, en échange de quelques deniers supplémentaires.
Il me semble tout à fait essentiel de réserver à notre industrie les résultats de nos recherches.

Je vous ai présenté ce qui me paraissait être l'indispensable au développement de notre domaine commun.
Nous avons tous des motivations voisines :

- animer et promouvoir la chimie française,
- développer nos positions internationales,
- améliorer l'image de marque de cette discipline,
- faire en sorte que les meilleurs soient tentés par les carrières de la chimie.

Pour réussir, nous devons nous appuyer sur des organismes vivants et forts, qu'il s'agisse d'organismes de recherche, de formation, de sociétés savantes ou d'entreprises industrielles.

C'est le message qu'il me paraît important de faire passer auprès de vous aujourd'hui.